



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2007

Anna Kukulka-Wojtasik, *La Dame et l'amour au Moyen Âge. Symbolique du portrait amoureux dans la littérature courtoise du XII^e siècle*

Myriam White-Le Goff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/10613>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Myriam White-Le Goff, « Anna Kukulka-Wojtasik, *La Dame et l'amour au Moyen Âge. Symbolique du portrait amoureux dans la littérature courtoise du XII^e siècle* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2007, mis en ligne le 24 novembre 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/10613>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Anna Kukulka-Wojtasik, *La Dame et l'amour au Moyen Âge. Symbolique du portrait amoureux dans la littérature courtoise du XII^e siècle*

Myriam White-Le Goff

RÉFÉRENCE

Anna Kukulka-Wojtasik, *La Dame et l'amour au Moyen Âge. Symbolique du portrait amoureux dans la littérature courtoise du XII^e siècle*, Varsovie, Université de Varsovie, 2007, 303 p.
ISBN 978-83-926459-4-8

- 1 A. Kukulka-Wojtasik rappelle que l'idéal courtois apparaît le produit de conditions à la fois historiques et littéraires. Elle souligne les dissemblances entre *fin'amor* et amour courtois, en montrant que la mesure serait essentielle à la courtoisie. Elle affirme vouloir donner une dimension sémiologique au portrait dont elle voit un épanouissement particulier au XII^e siècle, où l'on accorde plus de prix à l'individu. Elle commence son étude par le roman antique : *Thèbes*, *Enéas* et *Alexandre*. Elle traite ensuite des troubadours et trouvères, en montrant que leur dame peut être tour à tour déesse ou *mala domna*. L'auteur remarque que celle qui apparaît comme la première *canço* de Guilhem IX est assez éloignée de l'idéal courtois mais est plutôt licencieuse. Pourtant le troubadour y inscrit *amor*, *joy* et *joven*, propres au programme amoureux courtois. Concernant les troubadours, l'auteur commente les œuvres de Guilhem IX et Bernart de Ventadorn, concernant les trouvères, celles de Gace Brulé et Conon de Béthune. À propos du roman arthurien, elle récusé l'impression de monotonie que l'on peut avoir dans la peinture de la femme aimée et met en lumière le croisement entre la *fin'amor* et la féerie bretonne. Elle évoque pour Marie de France un travail de la concision, voire une véritable

rhétorique du manque. Elle dissocie *lais* heureux (*Guigemar*, *Fresne*, *Milun*, *Eliduc*) et *lais* malheureux (*Equitan*, *Lanval*, *Deus Amanz*, *Yonec*), qu'elle analyse individuellement. Elle aborde ensuite Chrétien de Troyes, en rappelant que l'idéal courtois semble perdre de la vigueur d'un roman à l'autre, jusqu'à ce que le lecteur perçoive une franche ironie dans l'œuvre du maître. A. Kukulka-Wojtasik présente une fois encore les romans l'un après l'autre : *Erec*, *Cligès*, *Le chevalier au lion*, *Le chevalier de la Charrette* et enfin le *Conte du Graal*. Elle conclut que les objectifs du portrait sont à la fois de dire la beauté, mais aussi d'exprimer le blâme ou l'éloge. Le portrait devra se lire par rapport à un idéal face auquel toute lacune trahit un défaut. Mais tout dépend également du système de valeur de l'auteur, dont les portraits reflètent également l'état d'âme (notamment chez Bernart de Ventadorn).

- 2 On regrette, outre un propos assez peu novateur, quelques incorrections linguistiques. De plus, au plan pratique, on ne trouve les références de l'iconographie qui agrémentent agréablement l'ouvrage qu'à l'extrême fin, ce qui est assez étonnant puisque la mise en page laisse une large place pour ces indications près des images.